

« Voici ce que je vous annonce... » (Luc 2,10)

PAS NÉ

D'UN PRÊTRE !

Gabriel RINGLET



Jésus aurait très bien pu naître d'un prêtre, comme Jean-Baptiste. Mais c'est très loin du cléricisme qu'il est venu au monde.

Un jour de Noël, lors d'un grand rassemblement du guidisme international, Jean Debruyne, prêtre de la mission de France et poète enchanteur du texte biblique, s'est adressé à des milliers de guides en leur disant, sans crier gare : « *La bonne nouvelle de Noël, la grande joie annoncée par l'ange aux bergers, c'est que Dieu n'est pas né d'un prêtre !* » Je n'ai jamais oublié. Et cette phrase me poursuit encore aujourd'hui : Dieu n'est pas né d'un prêtre. Jean Debruyne ne se moquait pas. Il ne voulait surtout pas provoquer toutes ces jeunes filles et femmes dont il prenait grand soin. Et d'ailleurs, ce qu'il souhaitait souligner était très encourageant : Dieu est né chez un menuisier-charpentier tellement proche de notre quotidien. Ce qui fait dire à Jean Grosjean que « *tout ce qu'il y a de manifestable en Dieu s'est employé à équarrir les charpentes* ».

LE CIEL DANS LA RUE

Et pourtant, Dieu aurait très bien pu naître d'un prêtre. Il aurait pu naître au Temple, et voir le jour dans ce système cléricale très élaboré, au milieu des grands prêtres et d'une foule de petits prêtres. Devenir grand prêtre, il avait peu de chance, parce que, pour cela, il fallait provenir d'une famille sacerdotale. Mais devenir « petit prêtre », pourquoi pas ? Avec le piston de Zacharie par exemple, le père de Jean-Baptiste, qui lui était prêtre.

Mais non ! Jésus n'est pas né d'un prêtre, mais d'un couple qui a pris le risque de se faire excommunier. Nous oublions un peu vite que, pour Marie et Joseph, la naissance de leur fils fut une rude épreuve, qu'ils ont dû faire face à beaucoup d'hostilité, et qu'au dé-

part, rien n'était gagné. Cet acte de transgression, la « sainte famille » le pose à un moment où tout craque de tous les côtés. Un pays occupé, une population divisée, des sectes, des attentats, des lâchetés, des résistances, des héroïsmes... Et c'est au milieu de toute cette ambiguïté que le ciel descend dans la rue et « *se chausse avec nos chaussures de tous les jours* », dit encore Jean Debruyne.

VOIR GRAND

Aujourd'hui aussi, ça craque de tous les côtés. La crise migratoire, la fracture sociale, l'ampleur des populismes, le cynisme des extrêmes-droites, le développement des intégrismes sans complexe nous le rappelle tous les jours. Mais en ce temps-là, le petit groupe des « Pauvres de Yahvé », auquel Marie et Joseph appartenaient, a entendu un craquement intérieur. Ils ont osé chanter, à travers le Magnificat, leur foi dans le surgissement d'un monde différent. Et ce fut une grande joie qui s'est exprimée dans la naissance d'un enfant.

« *L'enfant de Bethléem n'est pas notre enfant* », affirmait un jour Frère Jean-Yves Quéllec. Même si nous l'aimons de toutes nos forces, précisait-il. Il est l'enfant du monde. Il est la germination de Dieu. Et son nom – littéralement « Dieu sauve » – ne surgit pas dans l'histoire pour s'adresser à une élite, une poignée de fidèles, un reste de pratiquants. Sa grâce s'est manifestée hors Temple, hors synagogue, hors les murs. Ce n'est donc pas le moment d'être étriqués et de réduire les perspectives. « *Ce qui pourrait arriver de pire à l'Église de ce temps, pense encore Frère Jean-Yves, c'est qu'elle rétrécisse le salut* », alors que le bébé de Noël nous oblige à voir grand. Y compris à voir grand en nous. « *Christ serait-il né mille fois à Bethléem. S'il n'est pas né en toi, tu ne seras pas sauvé* », disait déjà le mystique Angéus Silesius.

Voir grand, ce n'est pas prétentieux. Voir grand, c'est donner du souffle, c'est élargir au lieu de rétrécir. Voir grand, c'est le contraire du cléricisme. Et c'est une grande joie. ■